



Eva Dolan

les chemins de la haine



LIANA LEVI

GRAND
PRIX DES
LECTRICES
ELLE

POLICIER



EVA DOLAN
C'EST ELLE LA NOUVELLE
VOIX DU ROMAN NOIR
ANGLAIS

EN VUE
Littéraire

Bêtes de somme

EVA DOLAN La mort atroce d'un travailleur immigré dans une ville anglaise frappée par la crise mobilise la toute récente section des crimes de haine. Par la nouvelle voix du roman noir britannique.

**LES CHEMINS
DE LA HAINE**

D'Eva Dolan,
traduit de l'anglais
par Lise Garond,
Liana Levi,
443 p, 22 €

**BRUNO CORTY**
bcorty@lefigaro.fr

LES LECTRICES du prix Elle manifestent un goût assez sûr en matière de polar. Après avoir couronné en 2017 le policier-écrivain Olivier Norek (*Sur-tensions*, Michel Lafon), elles ont eu l'excellente idée de voter cette année pour un auteur britannique inconnu mais qui ne va certainement pas le rester, Eva Dolan.

Cette jeune femme originaire de l'Essex mais vivant à Cambridge fut critique de polar avant de se lancer dans l'écriture. En très peu de temps, elle a publié quatre romans noirs construits autour de deux personnages on ne peut plus

intéressants : l'inspecteur Zigic et le sergent Ferreira, qui appartiennent à la récente «section des crimes de haine» de Peterborough. Un endroit comme beaucoup d'autres en Angleterre où la crise économique exacerbe les tensions, modifie les comportements, déplace les populations, entraîne la résurgence de groupuscules ou mouvements d'extrême droite.

Lorsque Zigic se souvient de ses petits boulots d'étudiant au milieu des années 1990, il revoit arriver les premières vagues de nouveaux migrants exclus du boom économique de leur pays : Polonais, Espagnols, Portugais. «*L'inquiétude*



MARK VESSEY

Dans son premier roman, Eva Dolan stigmatise les mauvais traitements infligés aux migrants en Angleterre.

commençait à monter chez les gens, encore légère mais déjà manifeste. » Vingt ans plus tard, la situation s'est franchement dégradée. Les Polonais s'en sont sortis et ont laissé la place à des Bulgares, des Estoniens, des Slovènes, employés comme main-d'œuvre bon marché sur des chantiers par des hommes impitoyables qui les traitent à peine mieux que du bétail. Pour la

plupart, le rêve d'une vie meilleure se transforme vite en cauchemar.

Lucidité et empathie

Choisi pour mener la section crimes de haine en raison de son patronyme, Zigic et son équipe vont se trouver confrontés à une curieuse affaire. Un homme est retrouvé carbonisé dans l'abri de jardin d'une maison. S'agit-il d'un

accident imputable à l'alcool qui permet à nombre de travailleurs de supporter le poids de tâches lourdes, l'isolement et l'éloignement de leur pays et de leur famille ? S'agit-il d'un meurtre ? Les propriétaires affirment que l'homme, qui s'était installé sans leur accord dans l'abri de jardin, était une sorte de mendiant, de voleur et d'ivrogne.



Parce que leur témoignage laisse à désirer, Zigic et Ferreira vont creuser cette piste et arriver peu à peu à la certitude, les disparitions de travailleurs immigrés se multipliant, qu'il se passe quelque chose de pas très net au royaume de Sa Majesté.

Eva Doan mène son intrigue avec une aisance et une maîtrise pour le moins spectaculaires. On sent qu'elle n'utilise pas à des fins ludiques (on n'est pas chez Mary Higgins Clark) un sujet de société ô combien difficile.

A la lire, on songe à la formidable série de romans noirs publiés en Angleterre par John Harvey entre 1993 et 2015 (douze titres traduits chez Rivages). Il y a chez dame Dolan la même lucidité sur la noirceur de son époque, la même empathie pour des hommes et des femmes emportés par le vent mauvais de l'histoire, trop faibles pour résister, trop fragiles pour être entendus. Comme Charlie Resnick, l'inspecteur Zigic est un homme très lucide sur la condition humaine. Il sait que sa marge de manœuvre est faible, qu'il ne résoudra pas toutes les affaires, que bien des pourris échapperont à sa vigilance, mais il ne lâche rien, épaulé par une équipe solide dont Mel Ferreira est l'une des pièces maîtresses. On attend avec impatience la prochaine enquête du tandem Zigic-Ferreira! ■



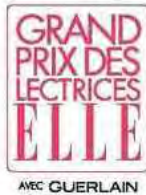
PAN SUR LES CLICHÉS



PAR **OLIVIA DE LAMBERTERIE**
EDITORIALISTE

La littérature est-elle misogyne ? Ou plus exactement ses lecteurs ? Cette question de chiffres et de lettres peut le laisser penser : quel est le pourcentage d'hommes parmi les millions d'acheteurs de la série d'Elena Ferrante, « L'Amie prodigieuse » ? « 10 % seulement ont cédé au charme de Lila et Elena », répond Anne Assous, directrice de Folio, l'éditrice, en format de poche, de la saga, plus grand succès en librairie des dernières années (étude réalisée par GFK). L'explication est simple et triviale, comme un jour sans pasta : c'est une histoire de gonzesses ! On en avale de travers son spritz et on repense à tous les romans, aux héros masculins, dévorés et adorés depuis Oui-Oui – un pantin de sexe mâle –, dans lesquels les femmes jouaient les seconds couteaux. Nous revient aussi en mémoire cette anecdote concernant l'auteure à triomphe de Harry Potter, à qui son éditeur avait recommandé de signer J.K. Rowling, plutôt que Joanne, craignant que les petits garçons ne soient pas attirés par un livre de fantasy commis par une femme ! Cachez cette auteure qu'on ne saurait voir.

La « pansexualité » (orientation sexuelle caractérisant les individus qui peuvent être attirés par un individu de n'importe quel sexe) est en vogue. À ELLE, on pratique la « panlittérature » ! Toute l'équipe, formidable, de critiques littéraires lit et aime sans préjugés, défend une écriture, une vision du monde, une esthétique, une histoire, sans distinction de genre, sans se soucier de savoir si les personnages portent des jupes ou des costards. Et les 120 jurées du 49^e Grand Prix des Lectrices viennent de faire la preuve éclatante de cette même liberté en couronnant un livre magnifique... une histoire de mecs. Mais quels héros que ces jeunes garçons qui, dans une Syrie de bruit et de fureur, déterraient des ouvrages des décombres pour constituer une bibliothèque clandestine. Les livres comme armes d'instruction massive, comme actes de résistance, on ne pouvait rêver meilleur symbole en ces temps incertains. Merci à nos lectrices d'avoir couronné « Les Passeurs de livres de Daraya » (éd. Seuil), le renversant récit de Delphine Minoui, « La Salle de bal » (éd. Gallimard), splendide roman d'Anna Hope sur un amour défiant les conventions, et « Les Chemins de la haine », d'Eva Dolan, polar engagé sur le meurtre d'un migrant. Toutes nos lectrices ont de la personnalité, du caractère, de l'audace. Et imaginez-vous que, parmi elles, beaucoup sont des hommes. Qui adorent nos histoires de... femmes ! ■



ELLES

ONT GAGNÉ !

AU TERME D'UNE ANNÉE PALPITANTE, AVEC LA MAISON GUERLAIN,
NOS 120 JURÉES ONT COURONNÉ CE FANTASTIQUE TRIO FÉMININ.

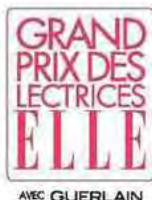
PAR **PASCALE FREY**



ELLE LIVRES

GRAND PRIX DU POLICIER

EVA DOLAN



CETTE ANGLAISE, JOURNALISTE ET AMATRICE DE POKER, A AJOUTÉ UNE NOUVELLE CARTE À SON JEU EN SE LANÇANT DANS LA LITTÉRATURE. ELLE REMPORTE LA MISE AVEC SON PREMIER ROMAN !

ELLE. Quel fut le point de départ de votre roman ?

EVA DOLAN. Alors que je laissais traîner mes oreilles dans un pub, j'ai entendu deux hommes parler très très doucement d'un chef de gang local qu'ils idolâtraient. Ils racontaient que ce truand tenait sous sa coupe des travailleurs émigrés avec force violences, et s'émerveillaient de la manière dont il avait fait fortune sur le dos de ces malheureux. En écoutant cette conversa-

tion, dans cet endroit bondé, j'ai réalisé combien la Grande-Bretagne allait mal.

ELLE. C'est un sujet délicat. Avez-vous effectué des recherches sur les trafics humains ?

E.D. Oui, le plus souvent en parlant à des migrants économiques. Je les ai interrogés sur leur expérience de vie et de travail en Grande-Bretagne, mais j'ai aussi visité les endroits où ils vivaient, parlé avec leurs patrons et, ce qui m'a été le plus utile, avec un

chef de gang qui m'a donné un aperçu de l'état d'esprit de cette classe criminelle fonctionnant comme une agence de recrutement.

ELLE. Le titre français, « Les Chemins de la haine », est très différent de l'anglais, « Long Way Home », qu'en pensez-vous ?

E.D. Il colle malheureusement parfaitement à la réalité du livre. Ces travailleurs immigrés sont généralement détestés par la population, alors qu'ils ont des petits boulots dont personne d'autre ne voudrait, parfois, deux ou trois en même temps. De nombreux Européens de l'Est à qui j'ai parlé subissent insultes et violences depuis leur arrivée dans le pays. Et, bien sûr, avec le vote du Brexit, cette marée de haine est devenue plus forte, plus visible, puisque les fanatiques se sentent eux-mêmes soutenus par une (très petite) majorité politique.

ELLE. Pourquoi avoir choisi le polar ?

E.D. Parce que c'est le meilleur genre pour explorer les problèmes sociaux et politiques, parce que des flics peuvent aller partout, de la chambre de bonne la plus miteuse aux bureaux d'un leader politique. Je voulais analyser la manière dont les discours politiques sur la race et l'immigration peuvent être traduits en violence dans la rue. Et aucun autre genre littéraire ne peut le faire aussi bien.

ELLE. Vos héros vont-ils devenir récurrents ?

E.D. J'ai écrit quatre livres avec ces héros, les policiers Zigic et Ferreira, des ouvrages évoquant les attaques contre les requérants d'asile, les handicapés ou les transgenres. Mon nouveau roman, en revanche, ne s'inscrit pas dans cette série, il sera très différent.

« LES CHEMINS DE LA HAINE », d'Eva Dolan, traduit de l'anglais par Lise Garond (Liana Levi, 448 p.).



GRAND PRIX DES LECTRICES

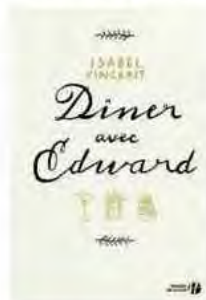
VOICI NOTRE DERNIÈRE SÉLECTION.
PLUS QUE QUELQUES SEMAINES AVANT
DE CONNAÎTRE LES TROIS LAURÉATS...

PAR **PASCALE FREY**



LE ROMAN « LES RÊVEURS », D'ISABELLE CARRÉ (Grasset)

« Qui se cache derrière la discrète et lumineuse Isabelle Carré ? Quelles blessures cache ce joli sourire ? Elle se livre avec grâce dans ce magnifique récit et raconte sa famille atypique, son adolescence et le spectre de la mort autour d'elle. » (ELISE RIHAL)
« On a le sentiment que l'auteur nous murmure son histoire à l'oreille, comme un secret qu'elle partage avec nous. » (ALEXANDRA JOUFFROY)
« D'une plume sensible, Isabelle Carré nous raconte ses souvenirs, au fil capricieux de sa mémoire, de ses blessures ou de ses enthousiasmes. » (EMMANUELLE BASTIEN)



LE DOCUMENT « DÎNER AVEC EDWARD », D'ISABEL VINCENT (Presses de la Cité)

« Edward, 93 ans, veuf, devient à travers les dîners raffinés qu'il offre à Isabel, prise au piège d'un mariage malheureux, son Pygmalion, sa bonne fée. » (FLORENCE LANGENDORFF)
« Double coup de cœur pour ce livre... et pour Edward ! Les histoires d'Edward enchantent son invitée, il redéfinit pour elle le sens du mot amour. Ensemble, ils vont reprendre goût à la vie. » (LAURENCE SIMAO)
« Ce livre est un petit manuel pour apprendre à cesser de courir après le bonheur, qui, souvent, se trouve auprès des gens qui nous entourent. » (LAURIE PEYHORGUE)



LE POLICIER « LES CHEMINS DE LA HAINE », D'EVA DOLAN (Liana Levi)

« Eva Dolan réussit à rendre son intrigue palpitante et ses personnages très présents, avec en toile de fond l'exploitation des travailleurs immigrés. » (BARBARA WOESSNER)
« Plus qu'un polar classique, c'est un roman noir, sociologique, qui met à nu les turpitudes de la société anglaise quand le chômage, la misère sociale prennent le pas sur la morale. » (CHANTAL CRISCUOLO)
« J'ai trouvé le ton de ce livre particulièrement juste, les personnages vrais et la douleur intense. Un policier qui se rapproche d'un document. » (FRANÇOISE CLAMENS)

ET AUSSI...

« **FUGITIVE PARCE QUE REINE** », le roman de **Violaine Huisman** (Gallimard), a reçu un...

... **coup de cœur** d'Élise Rihal

« Joli hommage que Violaine Huisman rend à sa mère. Le thème est sombre, l'enfance chaotique, et, pourtant, c'est l'amour qui sort victorieux de ces pages. »

... **coup de griffe** d'Audrey Di-Santo

« Un roman brutal et difficile à lire, qui raconte le destin d'une mère bipolaire. »

« **UNE VIE COMME LES AUTRES** », le roman de **Hanya Yanagihara** (Bachelier/Chastel), a reçu un...

... **coup de cœur** de Nadine Blache

« C'est comme une toile d'araignée, dans laquelle on est pris au piège. »

... **coup de griffe** de Caroline Coz

« Trop de redites ne facilitent pas la lecture. Le style ne suffit pas à compenser ces longueurs. »

« **SALINGER INTIME** », le document de **Denis Demonpion** (Robert Laffont), a reçu un...

... **coup de cœur** de Marie-Julie Péters

« J'ai découvert un personnage très intéressant, durement marqué par la guerre. En outre, l'auteur met en parallèle les œuvres de Salinger avec les épisodes de sa vie. »

... **coup de griffe** d'Anne Touraine

« Malgré ma curiosité à découvrir la vie d'un auteur, et même si l'écriture de Denis Demonpion est fluide, je me suis finalement ennuyée. »

« **PLEASANTVILLE** », le policier d'**Attica Locke** (Gallimard Série noire), a reçu un...

... **coup de cœur** de Chantal Criscuolo

« On oscille entre roman d'enquête, roman de prétoire et roman familial. Les trois fils sont parfaitement tissés et l'on est pris dans cette trame dense. »

... **coup de griffe** de Monique Le Moign

« Un démarrage digne d'un escargot noyé dans les rues de Pleasantville. On se retrouve vite englué dans les indications spatiales et les renvois à des affaires précédentes. » ■



Dossier | Quais du polar

SANS OUBLIER



Les flammes de l'enfer

A Peterborough, dans l'est de l'Angleterre, les tensions raciales sont à leur paroxysme. Les nombreux immigrés vivent sous la menace des activistes d'extrême droite. Les quartiers populaires sont au bord de l'explosion. La situation est telle qu'une unité spéciale a été créée pour lutter contre les crimes racistes. Deux de ses policiers héritent d'une

enquête complexe : un homme a été brûlé vif dans l'abri de jardin qu'il squattait chez les Barlow, une famille en difficulté. Immigré estonien, la victime semblait être à la recherche de son frère disparu. Les deux événements sont-ils liés ?

Pour son premier roman, Eva Dolan fait preuve d'une rare maîtrise. Son intrigue est très bien ficelée, ses personnages, fouillés et attachants. Le lecteur est littéralement embarqué aux côtés des policiers qui devront déjouer de nombreuses fausses pistes et affronter autant de rebondissements.

De son écriture à la fois mélancolique et remplie de rage contenue, l'auteure dresse un portrait noir de son pays, où les plus faibles sont réduits à l'état d'esclaves, exploités par les *gangmasters*, sortes de contremaîtres sans pitié. Son livre est un constat amer, qui montre un pays en proie au doute et au repli. ■ A. ME.

► **Les Chemins de la haine** (*Long Way Home*), d'Eva Dolan, traduit de l'anglais par Lise Garond, Liana Levi, 448 p., 22 €.



Misère sociale, hommes et femmes à la dérive, la romancière plonge dans les méandres d'une ville moyenne britannique. S. Picard/Agence Vu

POLAR

Crimes de haine dans l'Angleterre profonde

Dans son premier roman, l'Anglaise Eva Dolan imagine une intrigue efficace sur fond de misère sociale et d'exploitation des travailleurs immigrés.



LES CHEMINS DE LA HAINE
Eva Dolan. Traduit de l'anglais
(Royaume-Uni) par Lise Garond
Liana Levi, 448 pages, 22 euros

Un homme est mort. Un cadavre calciné a été retrouvé dans l'abri de jardin d'un couple de la petite classe moyenne, les Barlow. Le squatteur, nommé Jaan Stepulov, était un petit délinquant originaire d'Estonie. Alcoolique, il payait sa dose en revendant des marchandises volées à un receleur et avait ses habitudes dans un pub louche, le Maloney's. Qui a tué Stepulov ? L'affaire, confiée aux enquêteurs de la section « crimes de haine » de la police locale, va évidemment se corser.

Zigic et Ferreira, un duo insolite de policiers

Ville moyenne de l'est de l'Angleterre, Peterborough est le théâtre de fortes tensions raciales et idéologiques, sur fond de misère sociale. La victime fait partie des nombreux migrants économiques venus d'Europe de l'Est pour tenter leur chance dans l'industrie agroalimentaire ou sur les chantiers. Pour les femmes, l'horizon se limite à des bars miteux où elles arrondissent leurs salaires de serveuse avec des passes occasionnelles.

Dès les premières pages, on est happé par l'atmosphère plombée de cette ville rurale où l'extrême droite prospère. À Highbury Street, le quartier peuplé par une majorité d'ouvriers immigrés, les tags de l'English

Nationalist League se multiplient et les « seuls Anglais du quartier affichent des mentalités d'assiégés ». C'est dans ce contexte nauséabond que débarquent l'inspecteur Zigic, immigré polonais de la troisième génération, et sa collègue Ferreira, arrivée du Portugal avec sa famille à l'âge de 7 ans. Bon père de famille, préférant le dialogue aux coups de poing, Zigic contraste avec les traditionnels per sonnages de flics gros bras. Femme libre, au tempérament sanguin, Ferreira n'exclut pas les méthodes peu orthodoxes.

Un quart-monde au cœur de l'Europe

Dans *les Chemins de la haine*, Eva Dolan dévoile l'existence d'un monde parallèle, en plein cœur de l'Europe, où l'exploitation des êtres humains est la règle. Qu'ils soient coupables, complices ou simples témoins, tous les personnages ont quelque chose à se reprocher. Embourbés dans la crise, la violence et l'alcool, ils opposent aux deux enquêteurs un mutisme désespérant. On croise une jeune Estonienne vendue comme une esclave, un pyromane récidiviste, ou un fermier qui profite de la main-d'œuvre à bon marché.

Ouvrant son roman sur une incroyable scène de fuite, la jeune romancière britannique multiplie les fausses pistes et balade le lecteur dans les méandres d'une intrigue de plus en plus complexe. On attend avec impatience le deuxième volet de la série, *Haine pour haine*.

SOPHIE JOUBERT



CULTURE

Alors que le festival Quais du polar, à Lyon, célèbre sa 14^e édition, le genre s'intéresse de près au sort des réfugiés en Europe. Exemples et explications.

LE ROMAN NOIR, TERRE D'ACCUEIL

PAR DELPHINE PERAS

Ils sont des centaines de milliers à fuir leur pays en guerre, la pauvreté, les catastrophes climatiques, pour s'inviter aux portes de nos villes et de nos campagnes. Leur sort suscite la compassion, l'indignation, mais aussi l'indifférence, l'exaspération, quand ce n'est pas la haine. Voilà des années que la question des migrants se pose aux démocraties occidentales, avec une acuité croissante. Le polar, qui excelle à porter la plume dans toutes les plaies, surtout quand elles sont à vif, ne pouvait l'ignorer. Cette question se retrouve ainsi au cœur de plusieurs romans noirs parus ces derniers mois. Ils nous entraînent dans la jungle de Calais, au nord de Paris, dans le quartier très « chaud » des Izards, à Toulouse; ou encore à Peterborough, ville d'Angleterre sinistrée par la crise; et dans un centre d'accueil de sans-

papiers, à Stockholm. D'Olivier Norek à Michel Bussi, en passant par Niko Tackian et Caryl Férey, de la Britannique Eva Dolan aux Suédoises Sara Lövestam et Camilla Grebe, les approches varient, mais tous font, par-delà leurs différences, œuvre d'utilité publique, pour le moins de pédagogie.

« Le racisme est un cancer de la société, mais peu de polars le traitent comme sujet principal », estime Eva Dolan, 36 ans, née dans l'Essex, serbe par ses grands-parents. D'où sa volonté de mettre les pieds dans le plat avec *Les Chemins de la haine* (Liana Levi), premier roman coup de poing qui a fait sensation outre-Manche. Il met en scène l'inspecteur Zigic, également d'origine serbe, et sa partenaire, le sergent Ferreira, portugaise, de la « section des crimes de haine » à Peterborough. Leur enquête sur le meurtre d'un SDF estonien,

P. REISSON/CORBIS/REUTERS



brûlé vif dans un abri de jardin, les amène à découvrir un odieux trafic de travailleurs immigrés. « Quand j'ai commencé à écrire ce livre, vers 2012, les médias anglais parlaient beaucoup des migrants économiques et des frictions qu'ils provoquaient, au profit d'anciens groupes d'extrême droite en sommeil qui se sont sentis revigorés. Ce sujet me touchait, car venant d'une famille d'immigrés, j'étais aux premières loges pour voir les effets du racisme sur mes proches. Et j'ai voulu décrire comment le dialogue culturel était manipulé et rendait ces migrants économiques responsables de problèmes sociaux qui, en réalité, étaient le résultat de mauvaises politiques des gouvernements successifs. »

Les origines polonaises d'Olivier Norek l'ont également incité à écrire *Entre deux mondes* (Michel Lafon), immersion édifiante dans l'enfer des migrants de Calais. « L'émigration, c'est l'histoire de ma famille, insiste le romancier. J'étais mal à l'aise avec ces discours anxiogènes sur les "flux migratoires", les "vagues de migrants", qui me faisaient flipper, alors que j'étais tranquillement assis dans mon canapé. Petit-fils d'un émigré polonais interné en camp de concentration pour avoir refusé de participer à l'effort de guerre allemand en 1939-1945, j'avais peur d'être "envahi" par ces étrangers? Un comble! » Résultat, ce flic en disponibilité au SRPJ de Seine-Saint-Denis s'est rendu à Calais dans le courant de 2016, avant le démantèlement de la « jungle ». Seul, sac sur le dos et sans préjugés, il a vécu plusieurs jours parmi ces Africains, Syriens, Afghans dont le sort l'interpellait.

« Moi aussi, en tant que petit-fils de réfugiés arméniens arrivés à Marseille à une époque beaucoup plus favorable, j'y suis sensible », indique Niko Tackian. Son nouveau polar, *Fantazmë* (Calmann-Lévy), donne la vedette à un flic kurde du « 36 », dont la



V. J. FREMLING/SDP - S. BOUQUETS/SDP - P. LOPEZ/AFR

mère est une ex-combattante peshmerga et qui héberge, dans son petit appartement du canal Saint-Martin, un frère et une sœur rescapés d'Alep. Des caves sordides du XVIII^e arrondissement, où la mafia albanaise élimine violemment les gêneurs clandestins, au centre humanitaire Paris-Nord débordé par les demandeurs d'asile, il décrit la capitale, côté cour des migrants, qui n'est pas « la ville sanctuaire idéalisée par les passeurs »...

Lui-même parisien, Niko Tackian s'est nourri de cette réalité qui l'assaille quotidiennement. « Les migrants sont là, à côté de nous, mais on ne veut pas les voir, et ça ne date pas d'hier : j'ai localisé 60 camps de réfugiés éta-

blis à Paris en cinq ans. Je n'ai pas la prétention de culpabiliser le lecteur ni de lui asséner un message politique, mais de faire ressortir mon point de vue humaniste. »

Une démarche qui demande du temps, selon Benoît Séverac, auteur d'*Une caravane en hiver* (Syros), polar jeunesse recommandable à tous, sur fond d'amitié entre un lycéen toulousain et un ado syrien vivant dans des conditions effroyables. « L'accueil des réfugiés syriens à Toulouse

m'a révolté, mais il m'a fallu deux ou trois ans pour aborder le sujet, reconnaît cet enseignant. Contrairement au journaliste, qui travaille "à chaud" et se tient à distance de l'émotion, j'exprime une sensibilité. C'est ma façon de donner des clefs pour comprendre ce qui se passe dans notre société. Je reste un amoureux des lettres et un raconteur d'histoires qui souhaite que le lecteur puisse s'identifier. Peut-être qu'ainsi je ferai évoluer son regard sur un problème qui le concerne. »

Olivier Norek a clairement cette ambition avec *Entre deux mondes*, et il fait mouche – plus de 50 000 exemplaires vendus. De fait, ce roman noir magistral en dit plus long que bien des articles de presse sur « le plus grand bidonville d'Europe », où près de 10 000 personnes rongent leur frein toute la journée en attendant le milieu de la nuit pour tenter de monter dans un camion vers l'Angleterre. Ses deux héros, Bastien Miller, jeune lieutenant de police, et le capitaine Adam Sarkis, flic à Damas avant de fuir les sbires de Bachar el-Assad, se révèlent de formidables passeurs... littéraires. « Je décris une situation où l'homme devient ce qu'il est vraiment, estime l'écrivain. Et le polar est un outil romanesque formidable, qui ferre le lecteur avec du suspense

“Contrairement au journaliste, qui se tient à distance de l'émotion, j'exprime une sensibilité”

Benoît Séverac



BENOÎT SÉVERAC

EVA DOLAN

SARA LÖVESTAM

DE H. GANAS/SDIP - M. VESSEY/SDIP - PIRATFORLAGET

pour le conduire vers une exploration des faits de société, sans jouer les tire-larmes. »

C'est aussi l'avis d'Eva Dolan : « La fiction est un cheval de Troie pour faire entrer en douce la politique dans la tête du lecteur. Quand il ouvre un journal, ses opinions colorisent ce qu'il lit, au point d'ignorer les faits qui ne concordent pas avec ses émotions. Mais, dans le polar, le lecteur est là pour le mystère et pour les frissons, et il n'est pas aussi vigilant envers les éléments politisés de l'histoire. » Hélas, ça ne vaut pas pour les contempteurs les plus fanatiques de l'immigration dont l'analyse se résume à « mais enfin, ils sont racistes eux aussi », regrette Eva Dolan. Impossible, selon elle, d'atteindre ce genre de lecteurs.

Camilla Grebe pourrait bien y parvenir, de façon certes un peu insidieuse, avec son thriller polyphonique, *Le Journal de ma disparition* (Calmann-Lévy). C'est que, par la voix de Malin, une jeune policière d'Ormberg, bourgade désertée de la Sudermanie, la romancière suédoise exprime sans ambages ce que ressent la population locale : « Ormberg est un petit village. Pour une raison étrange, la commune a décidé de placer une centaine d'Arabes au milieu des bois,

près des habitants, qui viennent de pays où les valeurs sont complètement différentes. Ils ont vécu la guerre, la torture, l'horreur et obtiennent ici des aides, un toit, de la nourriture, des indemnités et une formation. » Et la fliquette d'insister : « Des aides que les Ormbergiens n'ont jamais obtenues alors que les industries ont fermé et que le bourg a progressivement déperlé. » Camilla Grebe reprend la main, notamment en faisant réagir la responsable du centre d'accueil : « Il y a tant de haine autour de nous ! Tant de personnes qui reportent leur colère sur les réfugiés ! Pourquoi s'acharne-t-on sur les plus faibles ? Ceux qui sont déjà à terre ? » Et le dénouement ne laisse pas de doute sur les positions de l'auteure.

Assurément, le polar avance sur le fil du rasoir. « Ce n'est pas un genre sexy, reconnaît Benoît Séverac. On prend toujours le risque de confronter les lecteurs à une réalité rebutante. Ils seront plus attirés par des histoires de *serial killers* qui découpent les petites filles à la hache, pour mieux se féliciter d'avoir une vie bien tranquille. » Pas de quoi inspirer des regrets à Eva Dolan : « Mes lecteurs sont choqués

quand je leur dis que j'ai adouci mon histoire parce que je ne voulais pas écrire un roman racoleur. Ils ont du mal à concevoir à quel point la vie des immigrés peut être terrible en Grande-Bretagne. Preuve qu'il est important d'écrire sur ce sujet. »

alerter les consciences par le biais du roman noir, c'est aussi le choix de Sara Lövestam. Après avoir abordé d'autres genres, cette trentenaire suédoise, qui a donné pendant onze ans des cours de langue au SFI (Swedish for Immigrants), a mis cette expérience au profit d'une tétralogie policière dont le deuxième volet vient de paraître, *Ça ne coûte rien de demander* (Robert Laffont/la Bête noire). On y retrouve son détective privé, Kouplan, jeune Iranien transsexuel qui a vu sa demande de permis de séjour rejetée. A court d'argent et de papiers, il vit dans la terreur d'un contrôle de police. Sara Lövestam rend compte avec réalisme de son quotidien éprouvant. « Le conseil habituellement donné aux écrivains est : "Creuse là où tu te trouves", explique la romancière. Même si ce que vit Kouplan semble éloigné de mon quotidien, je l'ai approché de près. Je tenais à ce que ce personnage soit réaliste aux yeux de ceux qui vivent

actuellement dans les mêmes conditions, car la représentation des immigrés dans la littérature n'est pas encore très courante. Par définition, le polar met en lumière ce qui se passe en coulisses. » Pas question pour autant d'afficher un engagement

“La fiction est un cheval de Troie pour faire entrer en douce la politique dans la tête du lecteur”

Eva Dolan

politique : « Je me suis toujours soucieuse de ceux qui n'ont pas eu de chance. Ces convictions se reflètent probablement dans mes livres, mais je ne recours pas à la fiction pour défendre une cause. J'écris pour le plaisir, et mon seul but est d'arriver à faire de la bonne littérature. » Et si cette question-là était aussi importante ?

FESTIVAL QUAIS DU POLAR
LYON (RHÔNE). DU 6 AU 8 AVRIL.



POLAR

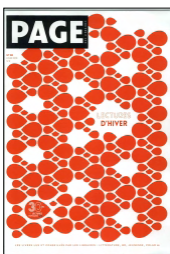
ACCIDENT DE TRAVAILEva Dolan
Les chemins de
la haine

★ ★ ★ **LES CHEMINS
DE LA HAINE**, d'Eva Dolan,
Liana Levi, 446 p., 22 €. Traduit
de l'anglais par Lise Garond.

Petersborough, ville postindustrielle située à une centaine de kilomètres au nord-est de Londres, en bordure d'une zone agricole marécageuse désespérément plate, n'est pas à franchement parler une destination touristique. L'afflux massif de migrants économiques, pour la plupart venus de l'Est afin de travailler dans le bâtiment ou dans l'industrie agroalimentaire, conjugué au lent déclin de la cité, entretient un sourd climat de tension et de xénophobie

avec lequel l'inspecteur Zigic et sa partenaire Ferreira (lui est d'origine serbe, elle, portugaise) ont l'habitude de composer. Le corps calciné d'un travailleur émigré estonien, retrouvé dans les décombres de l'abri de jardin d'un couple de banlieusards, va alors leur donner l'occasion de plonger au plus profond d'une économie souterraine sordide, basée sur l'intimidation, la violence, et parfois même le meurtre... Le sujet est délicat autant que grave, et pourrait vite verser dans un angélisme bêta. Mais la jeune romancière anglaise Eva Dolan a visiblement plus d'un tour dans son sac et évite habilement, tout au long de cet excellent polar, les stéréotypes et les clichés, pour faire avancer pas à pas une intrigue complexe et jusqu'au bout remarquablement fagotée.

PHILIPPE BLANCHET



EVA DOLAN

EVA DOLAN livre un roman noir, sociétal et politique dans une Angleterre minée par la crise. Quand la vie humaine a moins de valeur que le profit, tout est permis... même le crime!

—
Par **BÉATRICE PUTÉGNAT**
Librairie Les Cyclades (Saint-Cloud)

ANCIENNE CRITIQUE DE POLAR, joueuse de poker, Eva Dolan a tous les atouts dans sa manche pour s'imposer sur la scène du crime littéraire! *Les Chemins de la haine* est le premier opus d'une série d'enquêtes mettant en scène deux policiers, l'inspecteur Zigic et sa partenaire, le sergent Ferreira. Tous deux, d'origine étrangère, enquêtent sur les crimes de haine, les crimes racistes. Dans la banlieue de Peterborough, un corps est retrouvé brûlé vif dans un abri de jardin. Que faisait Jaan Stepulov, travailleur immigré, sur le terrain des Barlow? Quels secrets dissimule le couple propriétaire? Quelles sont ses relations avec un ancien détenu d'extrême droite pyromane libéré quelques jours plus tôt? Zigic et son acolyte forment un vrai duo d'enquêteurs dans une Angleterre sinistrée. L'un est le petit-fils d'un immigré serbe, l'autre est fille d'immigrés portugais menant sa vie avec une liberté revendiquée. De générations et de cultures différentes, ils sont complémentaires. Chacun a sa vie, ses problématiques et son mode opératoire. Chaque personnage est une facette de l'Angleterre d'aujourd'hui. Eva Dolan nous plonge dans l'Angleterre des banlieues, de l'immigration, de la crise. La frange, la périphérie apparaît comme une zone de non-droit pour tous les échoués du capitalisme, du commerce humain. Qu'il soit chinois, portugais, estonien, polonais, chacun est un condensé d'humanité et un révélateur de l'inhumanité du profit. Quelle est la valeur d'une vie humaine à l'aune de l'économique et du profit? Esclave des temps modernes, taillable et corvéable à merci dans l'illégalité la plus totale, l'immigré cristallise toutes les peurs et toutes les haines. Loin des images sucrées de la famille royale, la vérité est ignoble, douloureuse. Mais la vérité explose tôt ou tard.



Eva Dolan
Les Chemins de la haine
Traduit de l'anglais
par Lise Carond
Coll. « Policier »
Liana Levi
480 p., 22 €

► Lu & conseillé par
J. Tanguy
Lib. Le Pain des rêves
(Saint-Brieuc)
N. Rousseau
Lib. Passages (Lyon)
S. Lavy
Lib. Page et Plume
(Limoges)
Y. Leray
Lib. Alpha Bureau
(Monistrol)

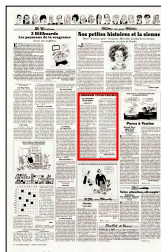


La fabrique du Brexit

« Les chemins de la haine », d'Eva Dolan. Ne passons pas à côté de l'essentiel : c'est un très bon polar. Avec un duo de flics charismatiques, une enquête dans le milieu ouvrier de l'ère postindustrielle, située dans une petite ville britannique moche, où l'on retrouve un SDF grillé vif dans un abri de jardin tandis que les voisins n'ont évidemment rien vu. Mais si, en plus, vous voulez comprendre comment les Anglais sont passés de paisibles buveurs de thé à des brexiteurs fous, ce lancement d'une série très remarquée outre-Manche vous comblera. Parce que le premier roman d'Eva Dolan s'installe en pleine crise économique. Une crise qui a débuté avec les premières vagues d'immigration des années 1990, s'est enracinée lorsque « *l'inquiétude a commencé à monter chez les gens* » et qui marque les patronymes de l'inspecteur Zigic et de sa partenaire, le sergent Ferreira, d'un sceau désormais plus problématique qu'exotique. Ce n'est peut-être pas définitif comme le Brexit, la suite nous le dira ■ **JULIE MALAURE**

Traduit de l'anglais par Lise Garond (Liana Levi, 448 p., 22 €).





Cabanon trois-étoiles

Les chemins de la haine

d'Eva Dolan
(Liana Levi)

C'EST le polar à conseiller à Gérard Collomb avant qu'il mette un point final à son projet de loi sur l'immigration. Le ministre de l'Intérieur risque d'avoir peur en découvrant ce premier roman d'une auteure anglaise : il y a plein d'étrangers dedans. Et parfois même des clandestins. Sans parler de quelques flics – eux aussi aux origines floues – qui leur courent après. Quelle horreur !

Ils sont partout, ces fichus Estoniens, Moldaves, Portugais et autres Serbes. En plus, ils se croient chez eux à Peterborough, cette cité de l'Est britannique rongée par la désindustrialisation. Jaan Stepulov a cru y trouver le paradis : il est mort dans l'enfer du brasier d'un abri de jardin dans lequel il avait élu domicile. Un duo mixte de poulets mène l'enquête. Lui, près du double mètre, père de famille calme, a des origines serbes. Elle a un tempérament impulsif, roule ses clopes comme un dur à cuire et a des parents du côté de Lisbonne. Ils n'ont pas une tâche aisée : tout le monde se contrefout d'un vieil Estonien clochardisé.

Ce tandem de flics – sans doute promis à un bel avenir littéraire – conduit une patiente et rebondissante traque, qui mène des proprios du cabanon aux filles à tout faire d'un pub en passant par des profiteurs de tout poil, souvent eux-mêmes dans la mouise – ils louent, par exemple, une caravane pourrie au prix d'une chambre dans un trois-étoiles. *Damned ! Vivement le Brexit !*

Dans cette intrigue hâlétante, les méchants ne sont pas, évidemment, toujours ceux que l'on croit. L'auteure est prometteuse, douée pour ciseler les dialogues et mettre en scène les petits riens du quotidien.

En pleine filoché, miss Ferreira passe devant « *la mairie, où avait lieu une petite manifestation contre les coupes budgétaires. Le leader parlait à un agent de sécurité plus tout jeune qui avait vu probablement ses heures et son salaire diminuer. Un des manifestants s'était éclipsé pour boire un café et manger un panini à la terrasse d'à côté, sa pancarte posée contre le mur derrière lui. Pour la révolution faudra repasser, pensa Ferreira* »...

Pas pour le bon polar !

Didier Hassoux

● 442 p., 22 €. Traduit de l'anglais par Lise Garond.



Livres

Entretien avec Régis Jauffret

POLAR

EVA DOLAN
**LES CHEMINS DE LA
HAINE**

Traduit de l'anglais par Lise
Garond. Liana Levi, 444 pp.,
22 €.

Peterborough, ses immigrés de l'Est, son bar à putes de même provenance, ses quartiers déclassés où les Anglais de souche s'estiment encerclés. L'inspecteur Zigic (prononcez Ziguitch) dirige la «section des crimes de haine», c'est dire si le racisme est à la fois meurtrier et ba-



nal. Il est aidé de la jeune Ferreira, sergent moins diplomate que lui. L'enquête de ce duo qu'on retrouvera avec plaisir dans les trois autres épisodes publiés, porte sur l'assassinat d'un supposé SDF estonien, brûlé vif dans un abri de jardin. Une deuxième équipe met au jour l'exploitation atroce de travailleurs immigrés, cependant qu'un pyromane sort de prison pour accumuler les indices sur la tête d'un suspect. C'est sans complaisance. **C.I.D.**



Affaires privées *livres*

Polar

Au pays de la haine

A travers un grand roman policier, la découverte d'une Angleterre gangrenée par la xénophobie.

PAR MAURICE SZAFRAN

Pour comprendre la réalité humaine, politique et culturelle d'une société, rien ne vaut parfois un bon polar. Grâce à Mankell et à son héros Wallander, nous avons vécu de l'intérieur les soubresauts de la société suédoise et le déclin inexorable de la social-démocratie. Simonon, lui, nous plongeait dans les misères de la petite bourgeoisie française. Deux maîtres du genre, à lire et à relire. Mais voici qu'apparaît une nouvelle génération d'auteurs de polars « à contenu » dont fait partie l'Anglaise Eva Dolan. À Peterborough, une ville de quelque 200 000 habitants à l'est de l'Angleterre, fière comme tout le monde là-bas de son équipe de foot, l'inspecteur Zigic et le sergent Ferreira



Les Chemins de la haine, Eva Dolan, Liana Levi, 448 pages, 22 euros.

font partie de la « section des crimes de haine ». Etrange appellation – mais les Anglais, à leur manière, font souvent preuve d'une étrange poésie. Bien sûr, l'auteur met en place une énigme. Qu'est-il arrivé à cet homme – mendiant, voleur, ivrogne, tout cela à la fois – retrouvé mort carbonisé dans un abri de jardin ? Accident ? Meurtre ? Le tandem Zigic-Ferreira mène l'enquête.

Mais le (très bon) polar se transforme en roman politico-social. Parce qu'il va nous raconter la relation de l'Angleterre et des Anglais à « leurs » travailleurs immigrés, ces Polonais, ces Bulgares, ces Slovénes, ces Estoniens qui, depuis trois décennies maintenant, assurent les grands et menus travaux du Royaume. Racisme violent et à peine dissimulé. Apparition au grand jour de groupuscules d'extrême-droite virulents et violents. Une Angleterre blanche qui clame et crache sa haine d'une part d'Europe tout aussi blanche et chrétienne qu'elle. En avançant dans leur périple, les deux policiers découvrent une Angleterre qui les affole.

De la première à l'ultime ligne de cet étonnant roman policier – le quatrième de la série – le lecteur ne peut pas ne pas songer au Brexit, cette séparation d'abord culturelle d'avec le continent où se mêlent la détestation de « Bruxelles » et la haine de l'immigré. ■



Writer Pictures/Leemage

Eva Dolan. Elle raconte la relation des Anglais à « leurs » travailleurs immigrés.



PRIX LITTÉRAIRES

Les lectrices de «Elle» récompensent Anna Hope

La romancière britannique Anna Hope a reçu mercredi le Grand prix des lectrices de *Elle* pour *La salle de bal* (Gallimard), grand et âpre roman sur la folie et l'enfermement. Traduit de l'anglais par Élodie Leplat, ce deuxième roman d'Anna Hope, avait figuré parmi les finalistes du prix Femina étranger. Anna Hope qui s'est inspirée de l'histoire d'un de ses aïeux, interné jusqu'à sa mort pour dépression, retrace dans ce roman le destin de la jeune Ella internée de force en 1911 dans un asile du Yorkshire pour avoir volontairement brisé la vitre de l'atelier de filature où elle travaillait.

L'asile, construit pour accueillir «des faibles d'esprits et des pauvres chroniques», est un lieu de malheur et de brutalité. On y trouve pourtant, comme une incongruité, une salle de bal où les internés hommes et femmes, d'habitude séparés, peuvent se retrouver une fois par semaine.

C'est dans cette salle de bal qu'Ella et John, un Irlandais mélancolique brisé par la mort de son enfant, se rencontreront et tenteront de s'aimer alors que des médecins, tentés par les théories eugénistes, songent à la stérilisation des «faibles d'esprit» pour régler le problème de la folie.



Le Grand prix des lectrices de *Elle* dans la catégorie policier a été décerné à Eva Dolan, une autre romancière britannique, pour *Les chemins de la haine* (Liana Levi), un premier roman, traduit par Lise Garond. Ce roman aussi sombre que bien écrit constitue un réquisitoire terrible contre les excès de l'ultra-libéralisme. Il est question d'immigration, de travail clandestin et surtout de l'exploitation abominable des hommes au nom de principes économiques faisant peu, voire aucun, cas de l'humanité.

Le Grand prix des lectrices de *Elle* dans la catégorie documents est allé à la journaliste Delphine Minoui pour *Les passeurs de livres de Daraya* (Seuil) qui revient sur un épisode peu connu de la guerre en Syrie: la création d'une bibliothèque clandestine dans la ville assiégée de Daraya dans la banlieue de Damas.

Le prix des lycéennes a enfin été décerné à l'éditrice Caroline Laurent pour *Et soudain la liberté* (Les escales), livre d'Evelyne Pisier qu'elle a achevé d'écrire après la mort de son amie.





La peau des travailleurs



Eva Dolan
*Les chemins
de la haine*
Liana Levi,
448 pages,
22 €

Polar. Dans une petite ville anglaise où la crise économique touche tous les habitants, un travailleur étranger est retrouvé mort. Zigic et Ferreira sont chargés de l'enquête. L'homme a été brûlé vif dans l'abri de jardin d'un couple qui nie avoir entendu le moindre bruit. Mais ce ne sont pas les seuls suspects. Le duo remonte la piste d'un réseau où des clandestins sont exploités comme des esclaves. Les policiers, eux-mêmes d'origine étrangère, prennent en pleine face le racisme latent des habitants, la détresse de toutes ces femmes et ces hommes traités comme des marchandises. Serveuses à peine majeures qui débarquent des pays de l'Est, Méditerranéens qui se retrouvent à creuser la terre gelée sans être payés... C'est une Europe cruelle qui se révèle. L'auteure anglaise a longtemps été critique de polar. Elle signe ce premier roman. La Grande-Bretagne voit en elle une figure montante du roman policier. (Karin Cherloneix)

LE COIN DESPOLARS

Étranges étrangers

Roman noir. Eva Dolan réinvestit le parcours balisé de ces migrations douloureuses qui enrichissent le terreau criminel en Grande-Bretagne. Zigic et Ferreira forment un couple de flics déparpillés que seules des origines lointaines rassemblent sur les dossiers liés aux violences contre les étrangers. Estoniens, Bulgares, on ne meurt pas toujours de vieillesse dans cette ville dont la loi majeure est celle du marché aux esclaves. (L. G.)



★★★★★

« Les Chemins de la haine », d'Eva Dolan, traduit de l'anglais par Lise Garoud, éd. Liana Levi, 480 p., 22 €.

Paris mortels

Roman noir. Avec le « Kanak », un flic de Nouvelle-Calédonie affecté au SRPJ de Toulouse, Christophe Guillaumot donne à entendre une voix originale au polar français. Après un passage mouvementé aux stups, le voilà à la brigade des courses et jeux. Un suicide pour le moins inhabituel, dans un compacteur à déchets, ouvre une intrigue où s'imbriquent la bonhomie rugueuse du Kanak et l'univers désespérant du jeu, entre addiction et combines criminelles. (L. G.)



★★★★★

« La Chance du perdant », de Christophe Guillaumot, éd. Liana Levi, 360 p., 19 €.



30/05/2018 18:59:02

La romancière britannique Anna Hope lauréate du Grand prix des lectrices de Elle

La romancière britannique Anna Hope a reçu mercredi le Grand prix des lectrices de Elle pour "La salle de bal" (Gallimard), grand et âpre roman sur la folie et l'enfermement.

Traduit de l'anglais par Élodie Leplat, ce second roman d'Anna Hope, sorti l'été dernier, avait figuré parmi les finalistes du prix Femina étranger.

Anna Hope qui s'est inspirée de l'histoire d'un de ses aïeux, interné jusqu'à sa mort pour dépression, retrace dans ce roman le destin de la jeune Ella internée de force en 1911 dans un asile du Yorkshire pour avoir volontairement brisé la vitre de l'atelier de filature où elle travaillait.

L'asile, construit pour accueillir "des faibles d'esprits et des pauvres chroniques", est un lieu de malheur et de brutalité. On y trouve pourtant, comme une incongruité, une salle de bal où les internés hommes et femmes, d'habitude séparés, peuvent se retrouver une fois par semaine.

C'est dans cette salle de bal qu'Ella et John, un Irlandais mélancolique brisé par la mort de son enfant, se rencontreront et tenteront de s'aimer alors que des médecins, tentés par les théories eugénistes, songent à la stérilisation des "faibles d'esprit" pour régler le problème de la folie.

Le Grand prix des lectrices de Elle dans la catégorie policier a été décerné à Eva Dolan, une autre romancière britannique, pour "Les chemins de la haine" ([Liana Levi](#)), un premier roman, traduit par Lise Garond.

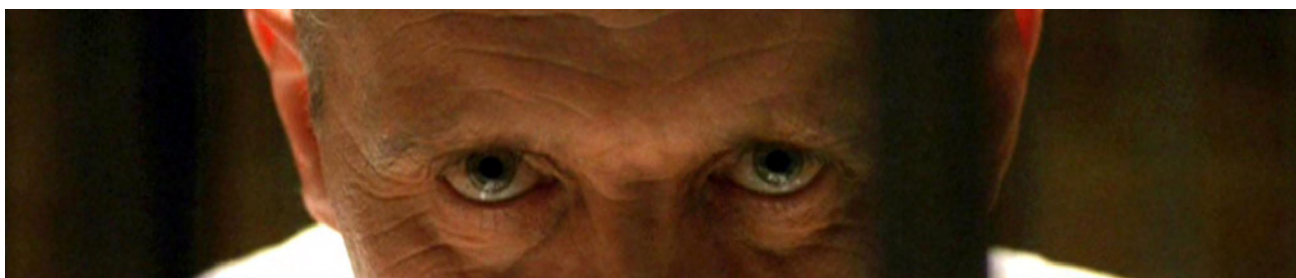
Ce roman aussi sombre que bien écrit constitue un réquisitoire terrible contre les excès de l'ultra-libéralisme. Il est question d'immigration, de travail clandestin et surtout de l'exploitation abominable des hommes au nom de principes économiques faisant peu, voire aucun, cas de l'humanité.

Eva Dolan écrit comme Ken Loach filme. On n'est pas près d'oublier son duo d'inspecteurs (loin du couple Sherlock Holmes/Watson) formés par Zigic, un flic d'origine serbe et sa collègue Ferreira, fille d'immigrés portugais.

Le Grand prix des lectrices de Elle dans la catégorie documents est allé à la journaliste Delphine Minoui pour "Les passeurs de livres de Daraya" (Seuil) qui revient sur un épisode peu connu de la guerre en Syrie : la création d'une bibliothèque clandestine dans la ville assiégée de Daraya dans la banlieue de Damas.



Les chemins de la haine, d'Eva Dolan



Les chemins de la haine, d'Eva Dolan

Un homme retrouvé brûlé vif derrière la porte cadénassée de l'extérieur d'un cabanon de jardin, ce n'est déjà pas banal. Quand les Barlow, propriétaires de la dite maison, affirment ignorer que quelqu'un vivait dans leur cabanon, ça se complique encore. Et quand, après des recherches fastidieuses, on découvre que la victime était un immigré estonien, l'enquête menée par l'inspecteur Zigic et sa collègue Mel Ferreira s'annonce aussi complexe que sordide, car elle va les entraîner dans l'univers effroyable d'une forme d'esclavagisme moderne dont sont victimes les sans-papiers en Angleterre...



Ancienne critique de polars outre-Manche, **Eva Dolan** ne pouvait pas se rater en passant de l'autre côté de la barrière. **Les chemins de la haine**, son premier roman (elle en a publié trois autres depuis), arrive en

[Visualiser l'article](#)

France pour démontrer que la dame a su apprendre de ses lectures, bonnes ou mauvaises, afin de produire le meilleur de ce que les Britanniques peuvent proposer en matière de roman noir social.

Car c'est bien dans ce registre que miss **Dolan** décide d'œuvrer avec ce baptême du feu littéraire, qui nous invite dans les coulisses de la société anglaise contemporaine. Pas reluisant, autant le dire tout de suite. Ah oui, y'a pas à dire, le libéralisme économique à tout crin, ça a du bon, hein ! Au fil de leur enquête qui commence dans le jardin d'un pavillon anglais typique, les enquêteurs mettent en effet au jour les mécanismes sordides qui permettent à des chefs d'entreprise britanniques d'exploiter, d'user et d'abuser (parfois dans tous les sens du terme) des immigrés clandestins qui affluent en Angleterre, poussés par cet espoir incompréhensible mais obsessionnel d'y trouver leur eldorado.

Cette main d'œuvre forcément docile, chair à canon du capitalisme le plus forcené, **Eva Dolan** la confronte avec brutalité à la réalité du monde moderne. Exposé dans ses grandes largeurs par une romancière soucieuse de faire mal et de ne rien taire, le propos tient du choc frontal. On s'y heurte avec autant de révolte que d'impuissance.

Menée de manière très habile, l'intrigue lève donc le voile sur d'innombrables formes de la misère humaine, au rythme lancinant d'investigations menées dans la douleur, avec ce souci du réalisme et cette intégrité narrative qui font souvent la force des romanciers britanniques. Le style d'**Eva Dolan** en lui-même est avant tout efficace, au service d'un récit dont le dénouement, peut-être un peu prévisible, n'est néanmoins pas le point culminant. Pour le dire autrement, ici, ce sont les chemins (de la haine) qui importent, pas la destination. Celle-ci, sans surprise, sombrera rapidement dans l'oubli et le déni. Histoire de rappeler que l'humain, dans notre monde, a de moins en moins d'importance. Un message rude mais nécessaire.

Les chemins de la haine, d'Eva Dolan
(*Long Way Home*, traduit de l'anglais par Lise Garond)
Éditions Liana Levi, 2018
ISBN 9782867469909
448 p., 22€

P.S.: *Les chemins de la haine* vient d'être récompensé chez nous par le **Grand Prix des Lectrices de Elle**, catégorie policier. Ne souriez pas, ce prix a l'habitude de distinguer d'excellents livres – dont, par le passé : Fred Vargas (*Pars vite et reviens tard*), Dennis Lehane (*Shutter Island*), Arnaldur Indridason (*La Femme en vert*), Marcus Malte (*Garden of Love*), Caryl Ferey (*Zulu*), Gillian Flynn (*Les apparences*) ou Olivier Norek (*Surtensions*). Excusez du peu... On souhaite donc la même carrière à Eva Dolan !



Les chemins de la haine : dans l'espace européen, personne ne vous entend crier



A Peterborough, dans l'est de l'Angleterre, un homme est en fuite dans une nuit boueuse, terrorisé par des poursuivants qui n'en sont pas à leur première exaction. Avec *Les Chemins de la haine*, Eva Dolan signe un premier roman policier teinté de chronique sociale brute dans une Angleterre en plein Brexit qui cherche un chemin vers son humanité.



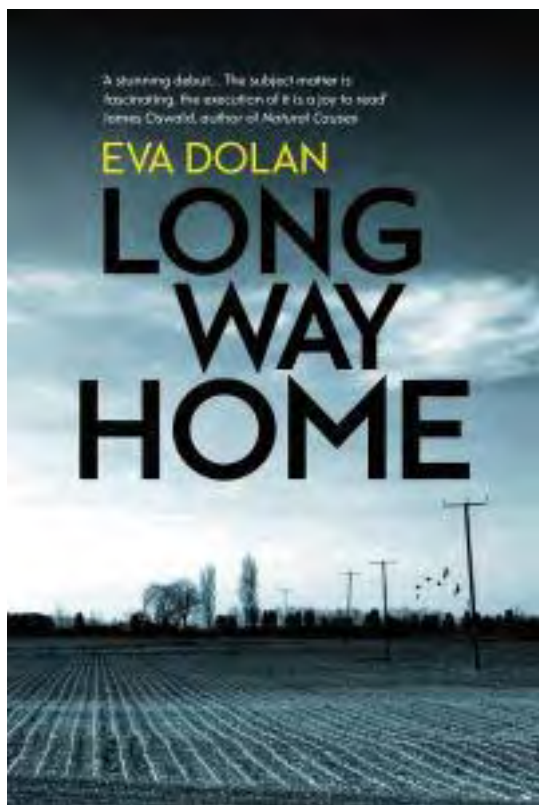
[Visualiser l'article](#)

Avec une écriture sèche, presque clinique, Eva Dolan tutoie la fiction télévisée britannique, de Broadchurch à The Bill , en passant par Happy Valley . Nuls artifices dans cette peinture d'une petite ville où les grues et les chantiers envahissent le paysage et constituent le seul horizon d'ouvriers sous payés. Eva Dolan fait de Peterborough une ville mirage, avec sa lande périphérique, ses quartiers qui se vident ou se transforment à l'aune d'un ascenseur social qui descend plus vite qu'il ne monte. Et la prose froide permet de visualiser, d'éprouver la misère et le chaos inévitables.



Une petite ville, ses pubs, ses trafics, sa délinquance ordinaire, un poste de police qui possède une unité spécialisée dans les crimes de haine : il faut dire que la crise n'a pas fait que passer par Peterborough. Elle s'y est installée. Le miracle n'a pas duré, laissant ceux qui aspiraient à une vie meilleure à leur sort peu enviable de déplacés économiques : jeunes filles de l'Est devenues serveuses dans les bars par facilité et se prostituant par obligation, travailleurs de force indiens, chinois, portugais, estoniens... la liste des nationalités est longue comme une directive européenne et celle des affameurs, employeurs sans scrupules ou modèles économiques légaux profitant de l'effet d'aubaine induit par des flux migratoires non moins vaste.

diacritik.com
Pays : France
Dynamisme : 1

[Visualiser l'article](#)

Les chemins de la haine est un polar nerveux au pays du flegme, une enquête au cœur d'une ville dans laquelle le brassage culturel et ethnique est à la fois la solution et le problème. Pour son premier roman, Eva Dolan ose beaucoup : les migrants, la crise, l'emploi temporaire et les marchands de sommeil, l'exploitation jusqu'à l'esclavage, une enquête menée par un policier d'origine polonaise, assisté d'une inspectrice aux racines portugaises... L'inspecteur Zigic doit enquêter chez les Barlow, couple ordinaire d'Anglais communs. L'incendie de leur abri de jardin est assurément et doublement criminel : le corps d'un homme est retrouvé calciné à l'intérieur, a priori celui d'un immigré estonien qui squattait là depuis des jours contre leur gré. Les Barlow sont les premiers suspects, leur version des faits est trop nette, trop accordée. Leur réaction face aux questions des enquêteurs n'en fait pas pour autant des coupables mais Zigic doute évidemment de leur sincérité. Ce qui pouvait sembler un simple drame de voisinage met dès lors en évidence une réalité autrement plus complexe : la police suit les chemins que ces immigrés, légaux ou clandestins, ont emprunté en quête de jours meilleurs. Pour ne rencontrer à l'arrivée que l'esclavagisme moderne sans ticket de retour.



Eva Dolan (DR)



Avançant par ellipses et non-dits, *Les Chemins de la haine* est loin d'être une uchronie à la P.D. James et encore plus éloigné du quotidien feutré d'une Miss Marple ou de la bourgeoisie ouatée dans laquelle baigne un Hercule Poirot, c'est une plongée dans la réalité crue contemporaine. En filigrane, Eva Dolan pointe les conséquences d'un monde globalisé et donne matière à réfléchir sous couvert d'une littérature de genre : elle relève et révèle les peurs et les errements d'une époque, la nôtre.

Eva Dolan, *Les chemins de la haine* (*Long Way Home*), traduit de l'anglais par Lise Garond, éd. Liana Levi, 480 p., 22 € (16 € 99 en version numérique) — Télécharger un extrait en pdf

Les chemins de la haine : Long Way Home

Efficace, dense, d'une construction impeccable et rigoureuse, rythmé avec ardeur, témoin d'une actualité brûlante, le roman policier d'Eva Dolan révolte autant qu'il désespère.

Féroce et palpitant, vif et pénétrant, très noir, il tient le lecteur captif autant par l'intrigue, les fausses pistes et les rebondissements que par l'observation minutieuse des ravages que la crise économique entraîne sur les populations fragiles les plus pauvres et celles des classes moyennes des villes anglaises.

De la perte d'humanité à la barbarie monstrueuse et aux crimes haineux, il n'y a qu'un pas que certains personnages d'Eva Dolan franchissent sans équivoque et rapidement (lucidement ou non d'ailleurs) tandis que d'autres, plus ambigus, mais non moins sinistres, (à la fois victimes et complices de ce système libéral inégalitaire) franchissent plus insidieusement et lentement mais avec les mêmes effets dévastateurs.

Resserrée sur une semaine, l'histoire, inscrite dans une réalité précise et nuancée, révélée à partir de personnages solides et tous convaincants est intensément visuelle, quasi-cinématographique, permet une lecture dynamique et vivante.

Le lecteur est associé aux lieux, aux ambiances. Pleinement immergé dans le marasme, la grisaille, l'insalubrité et la promiscuité des quartiers périphériques, il "*respire*" la pauvreté, l'odeur des bars glauques, l'humidité des logements de fortune, la solitude ; mal à l'aise, bousculé mais s'accroche aussi à l'intrigue policière, essentielle pour "*se divertir*" et ne pas juste sombrer.



Eva Dolan
les chemins de
la haine



LIANA LEVI



Dans une ville située au nord de Londres, un homme est retrouvé mort, brûlé vif dans un abri de jardin. Difficilement indentifiable, il s'agirait pourtant d'un travailleur immigré estonien. Dans ce quartier populaire de la ville, nombreux sont les étrangers qui espèrent trouver un travail et des conditions de vie meilleures que celles qu'ils ont quittées. Mais entre la crise économique qui fait des désastres au sein même de la société anglaise, entre les groupuscules extrémistes qui les rejettent avec violence, il ne devient pas aisé de trouver sa place et de s'intégrer en Angleterre.

“La direction voulait d'un nom étranger à la tête des crimes de haine, et elle tenait à ce que l'intéressé soit un “immigré” de troisième génération. Quelqu'un juste ce qu'il faut de différent.”

Pour l'inspecteur Zigic qui dirige la section des crimes de haine de la police de Peterborough et le sergent Ferreira, issus eux-mêmes de l'immigration, l'enquête révèle rapidement plusieurs pistes et suspects possibles et s'imbrique rapidement dans une autre affaire de travail clandestin.

“Derrière les maisons existaient un dédale d'extensions illégales et de garages qui étaient reconvertis en logements pour les travailleurs immigrés trop fauchés pour se payer un lit dans une vraie maison.”

Loin des quartiers résidentiels de la ville, surgit un *entre-deux mondes*, où les marchands de sommeil, les proxénètes, les trafiquants en tous genres, les *gangsmasters* exploitent une main d'œuvre humaine étrangère et servent une économie libérale, finalement peu soucieuse des droits de l'homme ; plus disposée à réduire les moyens de la police qu'à contrôler les vastes chantiers de construction qui dénaturent l'environnement et asservissent les ouvriers.

Assurément engagé et politique, explosif, le livre d'Eva Dolan est avant tout un polar social, intelligent et passionnant. Il éclaire autant qu'il impressionne et enthousiasme carrément.

Il délivre des effets de tension, de suspense propres au genre et par moments, plus sordide, exprime de la colère, de la douleur et une grande amertume, mais sans jamais perdre sa justesse de ton ni son lecteur, captivé et impliqué de bout en bout.

Décidemment, entre la jungle de Calais dépeinte par **Olivier Norek** (*Entre deux mondes*) et l'Angleterre *esclavagiste* d' **Eva Dolan**, on peut s'interroger si l'Europe libérale d'aujourd'hui n'est pas en train de perdre son sens de l'hospitalité. Et sa raison.

Oui, on peut en avoir honte.

Eva Dolan - *Les chemins de la haine* - Trad. Lise Garon - [Liana Levi](#)- 9782867469909 - 22 euros



blacknovel1.wordpress.com

Pays : France

Dynamisme : 0



Les chemins de la haine d'Eva Dolan



Editeur : [Liana Levi](#)

Traducteur : Lise Garond

Les éditions [Liana Levi](#) nous proposent en ce début d'année 2018 un premier roman, qui est aussi le début d'une série qui comporte à ce jour 4 romans, d'une jeune auteure Eva Dolan. Ayant été critique de polar, Eva Dolan connaît parfaitement les codes du genre, ainsi que les différents genres. D'ailleurs, si je devais situer ce roman, je le mettrais aux cotés d'un Arnaldur Indridason. Belle comparaison, non ?

Mercredi. L'inspecteur Zigic se dirige vers Highbury Street, à Peterborough. Depuis cinq ans, il est à la tête de la section des crimes de haine. C'est une volonté de la direction de mettre un immigré de « troisième génération » à la tête de ce service. La rue où il se gare est au cœur d'un des quartiers les plus pauvres. Aujourd'hui, on y trouve surtout des Bulgares ou des Estoniens, qui vivent de petits boulots, quand ils en ont un.

Au numéro 63, il trouva le cordon de police, et franchit le portail. Dans le jardin, une odeur de chair calcinée envahissait l'atmosphère. L'abri, situé au fond du jardin, s'est effondré sous les assauts du feu. A l'intérieur, il y avait un homme brûlé vif. Zigic retrouva la sergente Ferreira, portugaise de naissance, qui le guida vers l'abri. L'odeur d'essence laisse à penser qu'il s'agit d'un incendie criminel, car la porte était fermée par un cadenas à l'extérieur.



blacknovel1.wordpress.com

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Le corps dans l'abri de jardin est probablement un SDF ou un locataire. Il n'est pas rare que des gens louent leur abri de jardin à des pauvres pour 400 livres par mois. La maison appartient à Phil et Gemma Barlow. Ils dormaient quand l'abri a pris feu. Gemma confirme qu'ils ne savaient que le SDF était là. Ils ont été réveillés par les pompiers qui éteignaient l'incendie. La première étape pour Zigic et Ferreira va être de trouver l'identité du mort.

Voici donc la première enquête du duo Zigic / Ferreira, qui en comporte quatre à ce jour, si l'on en croit le site Goodreads . Si le titre français peut induire en erreur quant au contenu, il est bien trouvé pour parler de ce service des crimes de haine. Avec cette enquête, nous allons être plongés dans la vie des SDF, des sans papiers et des pauvres qui luttent pour survivre.

Et le sujet va aborder brutalement l'esclavagisme moderne, en particulier dans le BTP, les cercles d'entreprises qui utilisent des étrangers pour de la main-d'œuvre interchangeable et pas chère, voire gratuite, puisque l'on va s'apercevoir que des requins vont les utiliser sans les payer, en les torturant à la moindre rébellion. Pour tout vous dire, ce roman va bien au-delà du « travail au noir », dénonçant des entreprises organisées qui parquent les gens dans des hangars, les emmènent sur un chantier et les ramène en ne leur donnant que le strict nécessaire en termes de nourriture.

C'est d'autant plus frappant, que tout cela est décrit de façon très détaillée, mais sans aucune émotion. Le style d'Eva Dolan, son parti-pris, est de rester à distance pour laisser place à des scènes d'émotion et de dégoût, dégoût pour les salauds et les profiteurs, les esclavagistes modernes qui sont les descendants directs de leurs aïeux du 19^{ème} siècle. Finalement, rien n'a évolué du côté de l'Homme, bien au contraire.

Fort intelligemment, Eva Dolan montrera comme un trait sur une peinture le racisme ambiant, les Anglais déçus d'être envahis et de perdre leur identité britannique. Peut-être ce sujet fera-t-il l'objet d'une prochaine enquête ? Elle se contente, avec un sujet fort comme le sien, de montrer ce scandale, dans un décor gris écrasé par les nuages bas, dans un style finalement froid comme l'ambiance d'une morgue.

J'ai beaucoup pensé à Arnaldur Indridason dans la façon de construire l'intrigue. On y trouve beaucoup de pistes, et deux enquêteurs qui par leurs origines se retrouvent motivés et impliqués dans leurs enquêtes. Eva Dolan ne passe pas des pages et des pages à décrire leur passé, se contentant de poser les bases : Zigic est tenaillé entre son boulot et sa femme Anna et sert de good cop. Ferreira a connu des brimades dans son enfance et fait office de bad cop.

Si l'ensemble est classique, le sujet évoqué prend clairement le devant de la scène et laisse augurer du meilleur dans les futures enquêtes. Bref, ne passez pas à côté de cette enquête pour ce qu'elle révèle, et suivez l'actualité des sorties pour lire les suites !



Eva Dolan, la nouvelle reine britannique du crime



Côté polar, 2018 commence bien. Et ce, grâce à une jeune femme britannique installée à Cambridge, ancienne critique de romans policiers et joueuse de poker à ses heures perdues, qui se prénomme Eva et a pour nom Dolan. Ce qui, reconnaissons-le, fait, de prime abord, un peu James Bond Girl ou danseuse du Crazy Horse, mais s'avère, à la lecture de son premier roman traduit en français, « Les chemins de la haine », une impression largement à côté de la plaque. Eva Dolan, reprenez donc bien son nom, que des esprits bien avisés ont déjà surnommé l'étoile montante du roman policier d'outre-manche, nous offre avec « Les chemins de la haine » une plongée quelque peu suffocante dans les arrières boutiques pas vraiment folichonnes du pays du Brexit. Agatha Christie ne retrouverait sans doute pas ses dix petits nègres dans ce roman très noir où il est question d'immigration, de travail clandestin, d'exploitation de l'homme par l'homme et de la femme par l'homme, de misère existentielle et sexuelle, d'indifférence polie, d'hypocrisie distinguée, de saloperie enfouie, bref de toutes les turpitudes cachées d'une société qui se replie sur elle-même et oublie de regarder les autres. De quoi s'agit-il ? Nous sommes à Peterborough, une petite ville sur la côte est de l'Angleterre. Gemma et Phil Barlow, anglais pur souche de la classe moyenne, habitent à Highbury Street une coquette maison avec jardin dans un quartier pas vraiment au top. Au fond du jardin, il y a un abri squatté par un estonien en situation irrégulière, Jaan Stepulov. Un matin, son corps carbonisé est retrouvé dans l'abri qui a brûlé pendant la nuit. Qui a mis le feu et assassiné cet homme ? Les Barlow pour se débarrasser de cet intrus ? Le marchand de sommeil avec qui il s'était querellé quelques semaines auparavant ? L'entrepreneur qui l'employait au black sur des chantiers hasardeux ? Le patron du pub local, moitié indic, moitié souteneur, parce qu'une des serveuses (et plus si liquidité) avait l'intention de se faire la malle avec notre homme ? Un incendiaire d'extrême droite tout juste sorti de prison ? L'inspecteur Zigic et la sergent Ferreira de la section des crimes haineux de Peterborough enquêtent sur cette mort qui n'a rien d'anodin dans une petite ville rongée par la crise économique, où une vie humaine vaut moins cher qu'un bloc de ciment. L'un est d'origine polonaise, l'autre, portugaise. Ils savent tous les deux ce que signifie le mot étranger. Et le prix à payer pour obtenir une vie meilleure quand on vient d'un pays de l'Est ou de Chine... À la froide ténacité de l'un répond l'énergie bouillonnante de l'autre. Grâce à ce couple antinomique, véritable moteur à explosion de son roman, Eva Dolan réussit à bâtir une fiction pleine de coups tordus, mais où les voies de la haine ne s'avèrent

polar.blog.lemonde.fr

Pays : France

Dynamisme : 4

[Visualiser l'article](#)

heureusement pas impénétrables. Politique, ce polar l'est ô combien, car il décrit avec une belle énergie la face cachée d'une Angleterre où le cocktail crise et immigration est prêt à s'enflammer dans l'indifférence générale. Mais pas que. Il y est aussi question d'amour, de musique, de sexe et de façon de se construire un cocon douillet. À la fin, Zigic et Ferreira découvriront le coupable. Mais ils ne sont pas dupes. Tout cela fera à peine quelques vagues. Et puis l'apparente tranquillité reprendra le dessus. Dormez, braves gens. Il n'y a rien à voir. Vous prendrez bien un fond de whisky avant de prendre la route, n'est-il pas ?

Depuis « Les chemins de la haine », Eva Dolan a publié en Grande-Bretagne trois autres romans. On attend avec impatience de pouvoir les lire par ici.



. Eva Dolan, « Les chemins de la haine », traduit de l'anglais par Lise Garond, Liana Levi, 480 p., 22 euros.



Meurtre dans un abri de jardin anglais

Un soir, dans un pub, Eva Dolan a entendu deux hommes parler des étrangers illégaux qu'ils employaient dans leurs entreprises. « La brutalité » des pratiques « managériales » qu'ils décrivaient et considéraient comme normales l'a traumatisée. Le souvenir de cette conversation l'a poussée à écrire Les chemins de la haine , son premier roman policier, qui mêle intelligemment la question de l'exploitation des migrants et une enquête criminelle à rebondissements. Eva Dolan, Les chemins de la haine . Trad. de l'anglais par Lise Garond. Liana Levi, 443 p., 22 €

L'histoire se déroule à Petersborough, une ville de taille moyenne du Cambridgeshire transformée depuis la Seconde Guerre mondiale par une immigration venue d'abord des différents pays du Commonwealth, puis des pays les plus pauvres de l'Union européenne, c'est-à-dire, au cours de la dernière décennie, ceux d'Europe de l'Est. Un documentaire de BBC1 de 2013 avait d'ailleurs consacré un de ses quatre reportages de sa série « De quelle manière l'immigration a-t-elle changé l'Angleterre ? » à cette ville, surnommée par un journal à sensation « *la ville que les Polonais ont envahie* ».

En effet, Petersborough, d'un bourg autrefois « *très anglais et très blanc* » construit autour de sa cathédrale anglo-normande, est devenu aujourd'hui un lieu où, suivant les constatations des experts, « *le développement pluriethnique est l'un des plus rapides de Grande Bretagne* ». En parallèle, le chômage y est élevé, l'exploitation du travail immigré dans les usines alimentaires et dans les exploitations agricoles juteuse, et les réactions de rejet vis-à-vis des nouveaux arrivants, violentes. Ses habitants ont voté à 71 % pour le Brexit.

Visuel indisponible

Cathédrale de Petersborough

Les complexités de ce contexte, qu'Eva Dolan esquisse avec doigté et toujours en lien avec l'enquête, sont un des grands intérêts des *Chemins de la haine* . La visite qu'elle nous fait faire de Petersborough est à la fois sobre et instructive. Son équipe policière sillonne des quartiers à l'abandon où se répandent les tags de l'English Nationalist League, et d'autres que les prêts immobiliers bon marché du début des années 2000 ont rendus plus pimpants ; elle interroge ceux qui ont peur des migrants comme ceux qui s'enrichissent sur leur dos, rend visite aussi bien à des habitants barricadés dans leurs maisons, à des petits entrepreneurs douteux, qu'à des étrangers fraîchement débarqués ; tous ont en commun la solide volonté de ne rien dire à la police.

Celle-ci se trouve pourtant avoir bien des questions à leur poser concernant la mort d'un homme brûlé vif dans l'incendie criminel d'un abri de jardin. Les deux personnages principaux assignés à cette tâche sont Zigic, chef de la « Section des Crimes de Haine », Serbe de troisième génération, et sa collègue, la jeune sergente Ferreira, d'origine portugaise. L'un et l'autre possèdent, comme il se doit dans un bon polar, des personnalités contrastées et intéressantes : le premier est calme et pondéré, la seconde impulsive et cabocharde.

Visuel indisponible

Eva Dolan © Mark Vessey

La victime est assez vite identifiée ; il s'agirait d'un certain Stepulov, venu de Lituanie, à qui plusieurs personnes ont de bonnes raisons d'en vouloir : les propriétaires de l'abri de jardin (qui en auraient eu assez de le voir squatter leur cabane ou de la lui louer illégalement), un pyromane d'extrême droite récemment sorti de prison, d'agressifs « *gangmasters* » (nom donné en Angleterre à ceux qui exercent l'activité légale

www.en-attendant-nadeau.fr
Pays : France
Dynamisme : 2



[Visualiser l'article](#)

d'embaucher du personnel pour le compte d'autres employeurs)... Les surprises s'enchaînent jusqu'à une résolution finale inattendue mais très crédible, tandis que court en parallèle, sous-jacente à l'intrigue, une interrogation sur les liens familiaux et les raisons de leurs héroïsmes ou de leurs manquements.

Les chemins de la haine revisite donc avec une sensibilité neuve le sujet assez rebattu de la petite ville en crise tout en maîtrisant parfaitement les personnages, le rythme et le suspense propres aux histoires policières. Paru en Angleterre en 2014, il a été suivi depuis par deux volumes de nouvelles enquêtes menées par les mêmes Zigic et Ferreira, actuellement en cours de traduction aux éditions Liana Levi ; le lecteur les attend avec impatience.



Eva DOLAN : Les chemins de la haine

INFOS ÉDITEUR

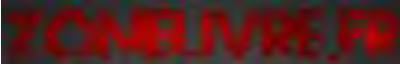


Parution aux éditions [Liana Levi](#) le 4 janvier 2018

Traduit par Lise GAROND

Dans la banlieue d'une petite ville de l'est de l'Angleterre, un homme est retrouvé dans un abri de jardin brûlé vif. L'inspecteur Zigic et le sergent Ferreira, de la section crimes de haine de la police de Peterborough, sont dépêchés pour enquêter sur le meurtre. La victime est rapidement identifiée : il s'agit d'un travailleur immigré, comme le quartier en compte beaucoup. Malgré le réticence ambiante à parler à la police, plusieurs suspects émergent. Le couple chez qui l'homme se serait installé à leur insu. Un marchand de sommeil avec lequel il se serait disputé quelques jours avant de mourir. Un militant d'extrême-droite pyromane, qui vient d'être libéré. Puis un autre travailleur immigré est attaqué. Zigic et Ferreira poursuivent leur enquête sous haute tension dans les zones grises de la ville et mettent à jour un réseau de trafiquants d'homme...

Eva Dolan s'attaque avec audace et finesse à un sujet sensible. Ses personnages sont consistants et souvent ambivalents. Son écriture est riche et percutante, l'intrigue haletante.



polar.zonelivre.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

(Source : [Liana Levi](#) – Pages : 480 – ISBN : 9782867469909 – Prix : 22,00 €)



Bienvenue en enfer !



Eva Dolan Les Chemins de la haine
Liana Levi 2018 / 22 € - 144.1 ffr. / 442 pages
ISBN : 978-2-86746-990-9
FORMAT : 14,0 cm × 21,0 cm
Lise Garond (Traducteur)

Premier roman de la jeune critique de polars britannique Eva Dolan, *Les Chemins de la haine* (paru en Angleterre en 2014 sous le titre *Long Way Home*) est une vraie réussite. L'enquête policière est prétexte à une plongée dans la société anglaise et ses relations avec les migrants. D'emblée le décor est assez sordide, la petite ville de Peterborough, ou plus exactement « (...) le quartier de New-England ou Englandistan comme l'appelaient maintenant les gens du cru. Une banlieue animée, juste au nord du centre-ville, où vivait le plus grand nombre des ouvriers immigrés de Peterborough ».

L'inspecteur Zigic, directeur de la section des crimes de haine, est chargé d'enquêter sur l'incendie d'une cabane de jardin, incendie au cours duquel a brûlé vif un SDF, dont l'identité sera vite retrouvée : il s'agit d'un estonien, Jan Stepulov. Aux côtés de Zigic, la policière Ferreira, d'origine portugaise, d'une susceptibilité extrême quant à ses origines, est une forte personnalité qui conduit avec maestria un bolide. Un « couple » fondé sur la complémentarité...

L'enquête les mène des petites classes moyennes anglaises qui vivent avec douleur leur déclassement, aux marchands de sommeil infects et douteux - mafia qui vit de la misère des nouveaux immigrants réduits en esclavage - en passant par des pubs glauques où des immigrés abrutis de travail viennent écluser leurs peines entre bière à bon marché et filles faciles. Quelques bons samaritains comme ce couple qui tient un foyer, mais l'ambiance est plutôt à la noirceur. Le tout se déroulant sous l'œil le plus souvent indifférent des autorités qui ne « voient » pas la population des ouvriers de chantiers, les trafics sordides, la misère ambiante. L'Angleterre : un paradis à atteindre ? Un enfer plutôt... Après quelques fausses pistes, les deux policiers élucideront l'affaire, justice sera rendue... plus ou moins, mais les policiers comme le lecteur ne s'autorisent aucune illusion... rien ne changera !

Un thriller social efficace, bien construit et mené à vie allure : les débuts prometteurs d'une jeune romancière. Trois romans complètent la série des aventures de l'inspecteur Zigic : *Tell No Tales* (2016), *After You Die* (2016), *Watch Her Disappear* (2017), dont on espère que les éditions Liana Levi les publieront.

Les blogueurs aussi parlent des *Chemins de la haine*

<http://polar.blog.lemonde.fr/2018/01/10/eva-dolan-la-nouvelle-reine-britannique-du-crime/>

<https://blacknovel1.wordpress.com/2018/01/10/les-chemins-de-la-haine-deva-dolan/>

<http://www.action-suspense.com/2018/01/eva-dolan-les-chemins-de-la-haine-ed.liana-levi-2018.html>

<https://www.en-attendant-nadeau.fr/2018/01/09/suspense-15-dolan/>

<http://thekillerinsideme.over-blog.com/2018/01/les-chemins-de-la-haine-la-chair-a-canon-du-capitalisme.html>

<http://quatresansquatre.com/article/chronique-livre-les-chemins-de-la-haine-d-eva-dolan-1514485277>

<http://www.pagesvues.net/nouveautes/les-chemins-de-la-haine-eva-dolan/>

<https://boojum.fr/chemins-de-haine-premier-roman-de-eva-dolan>

<http://www.nyctalopes.com/les-chemins-de-la-haine-deva-dolan-liana-levi/>

<http://leblogdupolar.blogspot.fr/2018/01/eva-dolan-les-chemins-de-la-haine-polar.html>

<http://www.encoredunoir.com/2018/01/les-chemins-de-la-haine-d-eva-dolan.html>

<https://actudunoir.wordpress.com/2018/01/29/une-nouvelle-auteur-anglaise/>